

## 8. La lumière du sanctuaire

À l'époque biblique, le sanctuaire avait une place importante dans la vie religieuse. Au début il s'agissait d'un tabernacle mobile, puis un temple permanent. Pour les Israélites c'était une chose familière, pour nous, les Occidentaux tant de siècles plus tard, c'est différent. Il y a un danger considérable d'y introduire nos idées et nos émotions et à construire toutes sortes de théories qui n'existaient pas à l'origine. Osons donc examiner les choses en dehors de la doctrine et de la tradition. Dans cette étude, nous voulons simplement regarder de plus près quelques notions de base par rapport au sanctuaire.

### Un sanctuaire ?

Les récits de la création (Genèse 1 et 2) ne font pas mention d'un sanctuaire. A la création, Dieu avait prévu un lien fort avec l'homme : il a été créé « à son image » (Gn 1, 27). Le texte précise également que Dieu n'hésitait pas à « marcher » avec eux dans le jardin (Gn 3, 8). Même après le péché, Dieu se montre **un Dieu qui s'approche** » de l'homme (Gn 3 :8,9 « Adam, où es-tu ? »). Il n'y avait pas besoin d'un sanctuaire pour rencontrer Dieu, le jardin suffisait.

Lors de l'Exode, après un long temps d'esclavage en Égypte, Dieu est contraint de poser à nouveau les bases d'une vie telle qu'il l'avait rêvée à la création. Les longues années passées en Égypte avait laissé de profondes cicatrices. Transformer le monde et la vie en « paradis sur terre » (voir encadré à droite) ne se fait pas tout seul. Dieu enseigne à son peuple les fondements d'une vie heureuse (par exemple, célébrer un jour de sabbat pour rappeler la libération). Il met par écrit les règles de base d'une belle et bonne vie (10 Paroles – Ex 20). Enfin, **afin de rendre tangible sa présence parmi le peuple**, il leur demande de construire un tabernacle (Ex 25). Une « parabole visuelle » qui rappelait chaque jour **l'invitation de Dieu à s'approcher** et à vivre la liberté dans la bonté et la droiture.

Psaume 115 :16 – « Le ciel est le ciel du SEIGNEUR, mais il a donné la terre aux êtres humains. » Pour les rabbins, ce verset était une incitation à œuvrer pour un monde qui soit déjà un petit coin de paradis. Ils avaient compris que le Créateur, qui pouvait dire que tout en Eden était « TOV » (beau, bon et apportant le bonheur), aspire à des 'valeurs célestes' pour pimenter positivement la vie sur terre.

### Objectif du sanctuaire

« *Ils me feront un sanctuaire, et je demeurerai au milieu d'eux.* » – Ex 25 :8

Dans nos commentaires les sacrifices sanglants occupent généralement une place centrale. Cependant, le vocabulaire du sanctuaire a une emphase complètement différente :

- ✓ **Le Tabernacle (MISHKAN)** vient du verbe « rester, demeurer, séjourner, vivre ensemble »
- ✓ **Tente de rencontre (MOW'ED)** : évoque le lieu et le moment d'un rendez-vous – aussi amoureux
- ✓ **Le mot de base pour sacrifice**, KARAB, signifie « s'approcher ».
- ✓ **Le nom hébreu du livre du Lévitique**, qui concerne en grande partie tout ce qui concerne le sanctuaire, est WAYYIKRA = le Seigneur appela (d'après les premiers mots du livre).
- ✓ **Le mot sanctuaire lui-même est MIQDASH**, de KADOSH : saint. Dans le monde chrétien le mot 'saint' est souvent expliqué par l'idée d'être mis à part. En fait, cela a plus à voir avec l'idée de consécration, de dévouement : un appel au peuple à vivre en étant consacré au projet divin de vie et de bien-être (bonheur). Le thème central du sanctuaire est clair : une invitation à aller vers Dieu pour œuvrer ensemble pour une vie et une société qui méritent l'étiquette « TOV ».

1. Quelles pensées et / ou sentiments positifs ou négatifs le « sanctuaire » évoque-t-il en vous ?
2. **S'approcher...** De qui ? Dieu ? Le prochain ? Les deux ?
3. **S'approcher de Dieu**, qu'est-ce que cela signifie, comment le faire concrètement ?



### Relativité du sanctuaire

Il est frappant de voir à quel point le sanctuaire israélite ressemblait aux sanctuaires égyptiens (également trois compartiments, avec un NAOS, saint des saints, à l'intérieur où se trouvait l'image de la divinité, et où seuls le pharaon en tant que fils des dieux et les grands prêtres en tant que représentants pouvaient pénétrer). Cela ne devrait pas nous surprendre. En tant qu'esclaves en Égypte, ils étaient habitués à une religion particulièrement visuelle et rituelle. Dans le désert, ils devraient maintenant servir un Dieu invisible. Un support visuel (tangible)

était bien nécessaire, ce que l'épisode du veau d'or (le taureau Apis) illustre abondamment.

**Le sanctuaire, une parabole visuelle... et non pas une fin en soi.** La valeur du sanctuaire ne doit pas être surestimé : « *Ainsi parle le SEIGNEUR : Le ciel est mon trône, la terre mon marchepied. Quelle maison pourriez-vous me bâtir, quel serait le lieu de mon repos ? (Ésaïe 66 :1) – « Dieu habiterait-il vraiment sur la terre ? Le ciel et le ciel du ciel ne peuvent te contenir : combien moins cette maison que j'ai bâtie » 1 Rois 8 :27*

Les nombreux textes critiques des prophètes nous font comprendre que le sanctuaire comportait même un certain danger. Jérémie par exemple est très tranchant : « *Ainsi parle le SEIGNEUR (YHWH) des Armées, le Dieu d'Israël : Ajoutez vos holocaustes à vos sacrifices, et mangez-en la viande ! Car je n'ai rien dit à vos pères, je ne leur ai donné aucun ordre, le jour où je les ai fait sortir d'Égypte, au sujet des holocaustes et des sacrifices. Voici plutôt l'ordre que je leur ai donné : Écoutez-moi ! Alors je serai votre Dieu, et vous, vous serez mon peuple. Suivez bien la voie que je vous prescris, afin que vous soyez heureux ».* (Jérémie 7 :21-23). Aux v. 3-6, on pouvait déjà lire : « *Ainsi parle le SEIGNEUR (YHWH) des Armées, le Dieu d'Israël : Réformez vos voies et vos agissements, et je vous laisserai demeurer en ce lieu. Ne mettez pas votre confiance dans les paroles mensongères : « C'est ici le temple du SEIGNEUR, le temple du SEIGNEUR, le temple du SEIGNEUR ! » Si vous réformez vos voies et vos agissements, si vous agissez selon l'équité les uns envers les autres, si vous n'opprimez pas l'immigré, l'orphelin et la veuve, si vous ne répandez pas en ce lieu de sang innocent, si vous ne suivez pas d'autres dieux, pour votre malheur..."*

*Dans Ézéchiel 20 :25, Dieu dit : « J'ai donné des prescriptions qui n'étaient pas bonnes. » C'est une déclaration plutôt étrange, à moins qu'on ne comprenne que Dieu est parfois obligé de descendre au niveau où se trouve l'homme, afin de le « faire monter à bord ». Certains voient dans tout le service sacrificiel, où tant d'animaux innocents ont été abattus et qui a favorisé un formalisme stérile et une fausse sécurité (voir Jérémie 7 :3-7), une de ces institutions qui n'étaient pas bonnes, mais (temporairement) inévitables, étant donné la situation dans laquelle se trouvait le peuple d'Israël à cette époque...*

4. Pensez-vous que **des 'éléments « visibles et tangibles »** sont encore nécessaire dans le contexte de la religion aujourd'hui ? Si tel est le cas, qu'est-ce que cela pourrait être ? Et y a-t-il des dangers associés à cela ?
5. À l'origine, le tabernacle était **une tente qui « voyageait » avec le peuple**. Quelques siècles plus tard, le sanctuaire fut transformé en un temple fixe en dur (**institutionnalisation !**). Dieu lui-même n'était pas demandeur (voir 2 Sam 7 :6,7 !). Y a-t-il des dangers à « l'institutionnalisation » religieuse aujourd'hui ?
6. Réagissez à ce que Jérémie écrit ("**Je n'ai rien demandé au sujet des sacrifices...** Ce que je veux, c'est une vie droite et bonne."), et à ce qu'Ézéchiel écrit concernant **les prescriptions qui n'étaient pas bonnes...**



## Des sacrifices

Une partie non négligeable de notre théologie est basée sur le service sacrificiel. Souvent, ce sont principalement les sacrifices sanglants qui retiennent notre attention. Et on oublie que « le sang » dans la mentalité hébraïque n'était pas symbole de la mort mais de la vie. (voir Lv 17 :11).

Dans le paragraphe précédent, nous avons déjà vu que Dieu ne voulait pas vraiment ces sacrifices (Jr 7 :21-23). Alors pourquoi quand même des sacrifices ?

Les sacrifices étaient courants parmi les nations voisines d'Israël (y compris les sacrifices humains, également pratiqués en Israël à certaines époques – voir 2 Rois 16 :3 ; 21 :6 ; Jr 7 :31 ; Juges 11 :30-40). Le but était d'apaiser les dieux (souvent hostiles aux humains) pour obtenir une intervention favorable de leur part.

En Israël, c'était fondamentalement différent. KARAB, le mot de base pour « sacrifier », signifie « s'approcher ». Se rapprocher de Dieu (et les uns des autres !) pour se rappeler que la vie en Canaan pouvait et devait être différente.

Même les versets qui parlent de l'institution du sacrifice quotidien (Exode 29,38-46 – à lire !) ne mettent pas l'accent sur le sang, mais plutôt **sur le désir Dieu de rencontrer le peuple** (« *tente de la rencontre* » – « *J'habiterai au milieu de toi* ») !

Plusieurs prophètes indiquent clairement ce que Dieu voulait vraiment :

*Dans Jean 16 :26, Jésus fait comprendre que le Dieu de la Bible n'est pas un Dieu qui a besoin d'être amadoué : « Ce jour-là, vous demanderez en mon nom et cependant je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous, car le Père lui-même vous aime. » Son nom qu'il fait connaître à Moïse, YHWH, signifie qu'il veut être avec nous (cf. aussi : Immanuel): une connexion positive avec les humains ! Et sa qualité fondamentale, grâce, signifie en hébreu : bienveillant, bienveillant*

**1 Sam 15 :22** : « Le SEIGNEUR prend-il autant plaisir aux holocaustes et aux sacrifices qu'à l'obéissance de celui qui écoute le SEIGNEUR ? Écouter vaut mieux que les sacrifices, prêter attention vaut mieux que la graisse des béliers. » (voir aussi Ecclésiaste 4.17)

**Esaïe 1, 11 e. s.** : « Qu'ai-je à faire de la multitude de vos sacrifices ? dit le SEIGNEUR. Je suis rassasié des holocaustes... » – « Apprenez à faire du bien, cherchez l'équité ... » (v. 17)

**Osée 6.6** : « je ne prends pas plaisir aux sacrifices, mais à la fidélité (CHECED = aussi: bonté) ; je préfère aux holocaustes la connaissance de Dieu. »

**Amos 5.21...** : « Je déteste vos fêtes, je les rejette, je ne veux plus sentir vos assemblées solennelles. Quand vous me présentez vos holocaustes et vos offrandes, je ne les agrée pas ... » – « mais que l'équité coule comme de l'eau, et la justice comme un torrent intarissable. » (v. 24)

**Psaume 40.7-9** : « Tu n'as pas pris plaisir au sacrifice ni à l'offrande : tu m'as ouvert les oreilles ; tu n'as demandé ni holocauste ni sacrifice pour le péché. => faire ta volonté ! »

**Michée 6 :6-8** : Après une liste de ce que l'homme pense devoir offrir en sacrifice, le prophète déclare : « Il t'a fait connaître, ô humain, ce qui est bon ; et qu'est-ce que le SEIGNEUR réclame de toi, si ce n'est que tu agisses selon l'équité, que tu aimes la fidélité (CHECED = aussi bonté), et que tu marches modestement avec ton Dieu ? » Cela vaut la peine de lire ces versets dans leur intégralité !

Après son grave faux pas avec Bethsabée (adultère et meurtre prémédité), le **roi David** écrit : « Tu ne prends pas plaisir au sacrifice — sinon, j'en offrirais ; tu n'agrées pas l'holocauste. Les sacrifices de Dieu, c'est un esprit brisé : un cœur brisé, écrasé, ô Dieu, tu ne le méprises pas. » – Psaume 51.18,19 Au verset 12, il écrit : « *Crée en moi un cœur pur, ô Dieu, et renouvelle en moi un esprit ferme.* » Il semble vraiment avoir compris ce que Dieu pense être important (lorsque nous commettons de graves erreurs).

7. L'essence : **rien de plus** qu'une bonne relation avec Dieu qui s'exprime dans une relation juste et miséricordieuse avec le prochain... Êtes-vous d'accord ?
8. Cela correspond-il à ce que votre église propose comme étant l'essentiel ? Ou se pourrait-il que nous soyons plus préoccupés par d'autres choses. Et pourquoi alors ce lourd accent mis sur le « sacrifice » dans notre théologie ?



## Le grand jour des expiations

« Aaron posera les deux mains sur la tête du bouc vivant et confessera sur lui toutes les fautes des Israélites et toutes leurs transgressions, tous leurs péchés ; il les mettra sur la tête du bouc, puis il l'enverra dans le désert, par l'intermédiaire d'un homme disponible. Le bouc sera chargé de toutes leurs fautes et les emportera vers une terre inaccessible ; ainsi on enverra le bouc dans le désert » (Lévitique 16 :21,22)

À la fête du Yom Kippour, deux boucs étaient mis à part. Par l'imposition des mains, les péchés du peuple sont symboliquement transférés à l'un de ces boucs (Lv 16 :21,22 – D'ailleurs, c'est le seul endroit dans la Bible où il est explicitement mentionné une sorte de transfert des péchés par l'imposition des mains). Ce bouc était appelé '**bouc pour Azazel**'. Remarquez qu'il n'était pas sacrifié, mais chassé dans le désert ('vers une terre inaccessible'), comme une sorte de parabole vivante : le bouc ayant 'disparu', le peuple reçut la certitude que les péchés disparaissaient. '*Il emportera les péchés vers une terre inaccessible*', plus la peine donc d'y penser. Une véritable parabole visuelle qui enseigne que Dieu ne s'obstine pas à nous reprocher nos péchés. Il veut pardonner gracieusement.

KIPPOUR vient du verbe hébreu KAPHAR, pardonner, et signifie littéralement « couvrir ». Pas la peine de garder les péchés constamment devant les yeux. On peut définitivement tourner la page pour repartir de zéro.

*Quand Jésus parle du pardon dans le Notre Père, le verbe AFIEMI est utilisé : lâcher prise, laisser aller. Laisser le péché et la culpabilité derrière soi, car Dieu Lui-même le fait ! (Ésaïe 38 :17 – Dieu jette nos péchés derrière son dos !)*

Yom Kippour est donc une fête de réconciliation du peuple avec Dieu... et les uns avec les autres. Le peuple a reconnu ses erreurs et Dieu a pardonné. On pouvait laisser toute culpabilité derrière soi. Avec joie, le peuple pouvait commencer une nouvelle année, basée sur l'alliance renouvelée avec le Créateur.



9. Une parabole visuelle pour **donner la certitude du pardon...** Est-il difficile de croire vraiment au pardon (pardon de Dieu / se pardonner / pardonner à l'autre) ? Une sorte de « cérémonie de pardon » pourrait-elle encore être utile aujourd'hui ?
10. Lisez quelques-unes **des déclarations d'Ésaïe sur le pardon** : Ésaïe 1 :18 ; 43 :25 ; 44 :22 ; 55 :7,8 – ces derniers versets sont précédés d'un appel palpitant à « *revenir, car Dieu pardonne abondamment* » ! Si tel est notre Dieu, alors pourquoi ne laisserions-nous pas toute culpabilité (vraie, fausse ou imposée) derrière nous ?

### Le jugement ?

Le Yom Kippour devait être accompagné de TESHOUVA (litt. : retour), repentance.

Traditionnellement, l'Église adventiste relie le Jour des Expiations à ce qu'elle appelle ' le jugement investigatif ', qui aurait commencé en 1844. Si, dans la tradition juive, Yom Kippour est lié au jugement, cela n'a rien à voir avec l'idée d'un tribunal comme dans notre pensée théologique juridique, où un juge enquête, rend le verdict et éventuellement condamne. Il s'agit plutôt de réflexion et d'auto-examen.

Voici quelques citations du livre « A la vie », du rabbin Harold Kushner :

- « *Yom Kippour est une ouverture, une nouvelle occasion de se regarder sans prétention et de découvrir des possibilités de devenir différent de ce que nous sommes.* »
- « *Le jour des Expiations, nous demandons à Dieu de pardonner nos transgressions et de nous accepter tels que nous sommes.* »
- « *À Yom Kippour, nous entendons le message libérateur : 'Vous n'avez pas à essayer de me tromper en prétendant être parfaits. Je vous ai faits, et je sais mieux que quiconque à quel point vous êtes faibles et à quel point vous êtes facilement distraits... Je sais qui vous êtes et je vous aime de toute façon. Ces mots « de toute façon » qui sont implicites dans la liturgie de Yom Kippour ont un fort effet libérateur. Ils nous libèrent du besoin de nous justifier. Ils nous permettent de faire face à nos faiblesses, comme première étape pour y remédier, sans craindre d'être jugés ou rejetés pour ne pas être parfaits* ».

**Prière pour le YOM KIPPUR**

*Fasse Dieu que ce nouveau jour du Grand Pardon,  
son merveilleux don, sublime par les possibilités  
et les opportunités qu'il nous offre  
de choisir la beauté et la bonté,  
le pouvoir et le vouloir d'écarter  
le mal et la méchanceté.  
Que ce jour soit un nouveau départ  
pour briser les frontières qui nous séparent,  
pour plus de compassion, pour nous sentir en mission  
pour faire le bien autour de nous,  
pour alléger les douleurs, pour amoindrir les heurts,  
pour créer un monde meilleur.  
Dieu de Lumière écoute nos prières.*

11. Parlez ensemble des citations de Harold Kushner concernant Yom Kippour et aussi de la prière dans l'encadré ci-dessus.
12. Dans quelle mesure est-il important ou non de mettre l'accent sur **le jugement** ?
13. **Un jugement qui aurait commencé en 1844...** Est-ce que cela vous préoccupe ? Est-ce que cela devrait prendre beaucoup de place dans nos pensées ? De toute façon chaque jour peut être le dernier de notre vie... Est-ce qu'on ne doit pas prendre notre vie et notre foi au sérieux tous les jours ?



### Réconciliation / expiation ?

Les concepts d'expiation, et en particulier de 'sacrifice expiatoire', peuvent être très déroutants. Ils peuvent évoquer l'image d'une divinité qui a besoin d'être propitiée, amadouée. Une divinité qui exige une réparation, une compensation pour les erreurs commises.

La réconciliation signifie que deux parties se rejoignent et font (à nouveau) la paix. Contrairement à la pensée païenne, ce n'est pas Dieu qui a besoin d'être réconcilié, mais l'homme. « *Ce sont vos fautes qui vous séparent de votre Dieu...* » (NBS) – « *Qui ont mis une séparation entre vous et votre Dieu* » (TOB - Ésaïe 59 :2). Remarquez « *Entre vous et Dieu* » et non « *entre Dieu et vous* ». Paul aussi en parle : « *Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ...* (Lire 2 Co 5, 18-26 – un appel palpitant à la fin : « *Au nom du Christ, nous supplions : Laissez-vous réconcilier avec Dieu !* »).

Le mot grec réconciliation est composé de 2 mots qui signifient « changer ». Si l'une des parties doit changer, c'est bien l'homme (et pas Dieu). C'est l'homme qui doit être réconcilié. Ceci est clairement illustré dans Gn 3 : Le péché fait que l'homme se cache. De son côté Dieu vient au rendez-vous quotidien, il s'approche, il fait le premier pas.

La parabole du fils prodigue (Luc 5) est également significative. Chaque jour, le père était aux aguets, attendant le 'retour' de son fils (TESHOVA). Et quand le fils commence à parler de son indignité, le père le fait taire et l'embrasse ! Pas même une seule question sur son passé (dans le sens de 'mais qu'est-ce que tu as encore fait ?'). Personne n'a besoin d'intervenir pour exhorter le père à accueillir chaleureusement son fils. Le seul autre personnage qui apparaît dans la parabole (le frère aîné) exprime son mécontentement (tout comme le fils cadet voulait exprimer son « indignité »). Cependant, le père n'en tient pas compte...

14. À quoi ressemble **votre image de Dieu** ? Cela correspond-il à ce qu'on peut lire dans Genèse 3, et à l'image du père dans la parabole du fils prodigue ?
15. Le danger d'inclure **des éléments « païens »** dans notre pensée théologique (en tant qu'individus / en tant qu'église) est-il réel ? Exemples ?

### Médiateur

Dans le contexte du sanctuaire – jugement – réconciliation, l'idée d'un « médiateur » est importante dans notre théologie. Grand prêtre / médiateur / avocat... En soi, une belle idée, qui peut être réconfortante, à moins qu'on ne suggère que l'homme doit être défendu contre Dieu, comme si Dieu était hostile à l'homme. Quand j'étais jeune (et jeune adventiste), l'image d'un bouclier était souvent utilisée : Jésus est comme un bouclier entre moi et Dieu. Ou encore : quand Dieu me regarde, il le fait à travers Jésus (c'est-à-dire qu'il ne me regarde pas vraiment, moi pauvre pécheur, c'est Jésus qu'il regarde). Ce n'était pas du tout une idée réconfortante. Je m'imaginai ce que cela donnerait si mes parents me regardaient de la même façon !

Peu de temps avant de quitter ce monde, Jésus lui-même a peint un tableau très différent : « *Ce jour-là, vous adresserez vos demandes en mon nom ; et je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous, car **le Père lui-même vous aime.*** » (Jean 16 :26,27)

Hébreux 4 :15,16 parle de Jésus comme **grand-prêtre** : «*Nous n'avons pas un grand prêtre insensible à nos faiblesses ; il a été soumis, sans péché, à des épreuves en tous points semblables. **Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, pour obtenir compassion et trouver grâce, en vue d'un secours opportun.***»

L'auteur de la lettre souligne le secours dont nous avons besoin, la compassion et la grâce (bonté, bienveillance). Cela se rapproche de la signification du mot **PARACLET** (celui qui a été appelé pour apporter secours), souvent traduit par « **avocat** ». Dans notre langue, les mots 'plaider' et 'avocat' évoquent un contexte juridique (tribunal). Comme si Jésus devait argumenter et supplier le père de nous accepter, alors qu'il avait dit clairement : « **Le Père lui-même vous aime !** »

Un autre mot « **médiateur / intercesseur** » est souvent utilisé. Le grec '**MESITES**' fait référence à une personne qui (r)établit le lien entre deux partis pour faire alliance, pour restaurer l'amitié et la paix (réconciliation). Dans les paragraphes précédents, nous avons déjà vu que c'est bien l'homme qui a besoin de changer, d'être réconcilié avec Dieu et non l'inverse ! Il fallait paver le chemin pour permettre à l'homme de retourner (TESHOVA) plus facilement à Dieu, « avec assurance ».

16. De quelle **aide concrète** avez-vous parfois besoin dans votre vie et votre vie de foi ? Dans quelles circonstances ? Et trouvez-vous cette aide ? Pensez-vous que Jésus répond à cela ? Si oui, comment ?
17. Avez-vous besoin de l'aide de Jésus principalement ou seulement lors du « jugement », ou tous les jours ?
18. Jésus a dit : « Celui qui m'a vu a vu le Père. » **Quel Dieu** avez-vous appris à connaître en Jésus ?
19. Jésus (l'Évangile) vous aide-t-il à **vous approcher de Dieu avec assurance** » (aussi : en pleine confiance) ? Est-il parfois difficile d'aller vers Dieu ? Pourquoi ?
20. Quelles paroles, quels enseignements, quelles actions ou quelle attitude de Jésus vous donnent une telle assurance ? Ou vous reste-t-il une certaine réticence, voire peur ?

